
LOTHROP STODDARD :

SOUS-HOMMES

EN OCTOBRE

La Pensée n° 390, 2017/2

Tanguy
L'Aminot*

Lothrop Stoddard est un auteur politiquement incorrect. Il est raciste, affirme l'inégalité entre les hommes et la supériorité des classes possédantes, prône l'eugénisme et la mise au pas de ceux qui prêchent la révolte. Il fut cependant édité et traduit dans plusieurs pays et ses livres connaissent encore des rééditions tant en France qu'aux États-Unis. On trouve par ailleurs l'ensemble de son œuvre numérisée sur le Net.

Lothrop Stoddard est né en 1883 à Brookline dans le Massachusetts, d'une famille installée en Nouvelle-Angleterre depuis le xvii^e siècle. Son père, John Stoddard, est fort connu au tournant du siècle pour la publication d'une série illustrée consacrée aux voyages, les *Stoddard's lectures*. C'est un « humaniste scientifique » qui s'est converti au catholicisme à la fin de sa vie. Lothrop restera, quant à lui, résolument agnostique. Il est étudiant en droit à la Harvard Law School où il obtient la mention *magna cum laude* en 1908, mais il pratique cette discipline moins d'une année et voyage en Europe. Il revient à Harvard et reçoit le titre de master en 1910 et celui de docteur en 1914 : son doctorat porte sur le révolte des Noirs contre les colons français à Saint-Domingue à la fin du xviii^e et au début du xix^e siècle, révolte au cours de laquelle un grand nombre de colons blancs furent tués et un État noir fondé. Lothrop dira plus tard que c'est justement en 1910 qu'il a pris conscience que la clé de la question politique au xx^e siècle était en relation avec celle des races humaines¹. Il écrira une vingtaine de livres et de nombreux articles sur le sujet qui lui tient à cœur et aura une certaine notoriété² qui influencera le président Harding. Il jouera également un rôle important dans la rationalisation des nouvelles lois sur l'immigration aux États-Unis.

* Directeur du site internet <rousseaustudies.free.fr>, codirecteur (avec Catherine Labro) de la revue *Rousseau Studies* (Éditions Slatkine, Genève).

1. Voir Thomas F. Gossett, *Race. The history of an idea in America*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 390-398 et le chapitre XV : Racism in the 1920s.

2. Cette notoriété est sensible, puisque F. Scott Fitzgerald amène, en 1925, des personnages de *Gatsby le magnifique* (*The Great Gatsby*) à discuter du *Flot montant des peuples de couleur*.

En 1927, par exemple, il souligna dans *Reforger l'Amérique (Reforging America)* l'importance de la solidarité blanche dans la construction d'une Amérique européenne. Il fut envoyé quatre mois en Allemagne au moment où la Seconde Guerre commença, comme correspondant du *North American Newspaper Alliance* et il put interviewer Hitler et Goebbels, faisant paraître son entretien avec celui-ci dans le *Times* du 22 janvier 1940. Il fut aussi invité à visiter le centre de stérilisation de Charlottenburg où on lui soumit quatre cas³; l'Allemagne nazie lui parut confirmer le bien-fondé des thèses qu'il avait soutenues dans ses écrits. Il publia à son retour un livre, *Dans les ténèbres (Into the darkness. Nazi Germany today)*, que le *Dictionary of American Biography* décrit comme « une évaluation juste et honnête de l'État nazi, mais pas sans nuances d'admiration pour les expériences eugéniques de Hitler ». Le livre rapportait aussi les entretiens qu'il avait eus avec des dignitaires du régime comme Heinrich Himmler, Joaquim von Ribbentrop, Robert Ley et Fritz Sauckel. Dans son journal, Alfred Rosenberg note : « Lothrop Stoddard, des États-Unis, m'a rendu visite. Persécuté par les juifs, il peut tout de même accomplir un bon travail de presse »⁴. Après la guerre, Stoddard poursuit ses activités journalistiques aux États-Unis et il est l'expert du *Washington Star* pour les affaires étrangères. Il meurt d'un cancer le 1^{er} mai 1950, âgé de soixante-six ans, maladie qu'on attribue à la douleur que lui causa l'oubli où on le tenait alors. Le dictionnaire de biographie précise que « les avis de décès furent rares et superficiels : les découvertes de la science et les réalités sordides de l'Allemagne hitlérienne avaient discrédité les idées raciales et sociales que Stoddard avait défendues ».

La question des races est bien au cœur de la réflexion de Stoddard. Quand se produit la révolution d'Octobre, il donne aussitôt son sentiment dans *The American Review of Reviews* et la compare, par son importance, à la Révolution française. L'article expose surtout aux lecteurs ce qu'est la Russie sur le plan géographique et géopolitique, mais il insiste aussi sur la diversité des races qui la composent, donnant des chiffres et des pourcentages sur les diverses ethnies et concluant que si l'Empire russe a pris fin, et avec lui « la machine de l'autorité despotique », on ignore si le nouvel ordre démocratique sera capable de maintenir les frontières du pays et les peuples qui le composent. L'article envisage cependant l'aspect commercial de la situation et les possibilités pour les importateurs étrangers de commercer avec la nouvelle Russie, mais l'auteur ne cache pas que si le pays tombe dans l'anarchie, il sera plus une source d'anxiété pour le monde qu'un atout pour le progrès de l'humanité⁵.

Cet article assez mesuré est suivi quelque temps après par un autre sur le même sujet publié dans *The Unpopular Review*, dans lequel Stoddard s'interroge sur ce qu'est une révolution. Il distingue d'abord les révolutions anglaise, américaine et française qui ont

3. Voir Stefan Kühl, *Nazi Connection. Eugenics, American Racism, and German National Socialism*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1994, p. 61-63.

4. Alfred Rosenberg, *Journal, 1934-1944*, Paris, Flammarion, 2015, p. 313.

5. Lothrop Stoddard, « Russia: a bird's-eye view », *The American review of reviews*, 56, juillet-décembre 1917, p. 493-498. Je traduis.

finalement été, selon lui, fondamentalement en accord avec l'esprit de leur époque, car il existait un fondement racial fort chez ces peuples et une certaine solidité institutionnelle qui ont permis aux sociétés de s'adapter. Cependant, Stoddard l'affirme, toute révolution n'est qu'un pis-aller qui crée des pertes irréparables et laisse de méchantes cicatrices : « La révolution est toujours atavique – elle est une résurgence de la brute et du sauvage en l'homme, normalement maintenu par un réseau complexe de codes, de coutumes et de traditions qui forme la part si essentielle de la civilisation. Cette animalité primitive, longtemps réprimée cependant, n'est jamais détruite. Potentiellement présente, même dans les plus nobles natures, elle domine constamment le pauvre, le criminel et les éléments dégénérés – ces barbares sinistres qui grouillent dans les profondeurs de toute société, toujours prêts à se répandre et détruire désespérément. Les conséquences d'un tel retour peuvent être indescriptiblement terribles : quand aucun instinct de race n'existe pour redresser la balance, la voie peut être irrémédiablement perdue et une civilisation ruinée de manière irréparable. »⁶

Ces deux articles montrent certes l'intérêt de Stoddard pour la révolution qui vient d'éclater en Russie, mais il faut attendre 1919 pour qu'il s'en prenne directement au bolchevisme. Il le fait dans un article de *The Century*, publié dans le numéro de mai-octobre de cette année-là. Le titre est provoquant : « Bolchevisme, l'hérésie du sous-homme ». Ce terme (*underman*) est bien sûr opposé au surhomme (*overman*) de Nietzsche et calqué sur lui, et Stoddard déclare en être l'inventeur. En 1922, dans *La révolte contre la civilisation* qui a pour sous-titre « La menace du sous-homme », Stoddard écrit :

« Tels sont les rangs des inférieurs – la vaste armée des inadaptés et des incapables. Laissez-moi dire encore une fois qu' "inférieur" ne signifie pas nécessairement "dégénéré". Les dégénérés sont naturellement inclus, mais le mot "inférieur" est un terme relatif désignant dans ce cas les personnes au-dessus ou en-dessous de la norme de la civilisation. Le mot inférieur a été cependant si souvent employé comme synonyme de dégénéré qu'il tend à mettre de la confusion dans les esprits, et pour éviter cela, j'ai inventé un terme qui semble décrire collectivement toutes ces sortes de gens dont j'ai discuté. Ce terme est Le Sous-Homme – l'homme qui est *en-dessous* des normes de capacité et d'adaptabilité imposées par l'ordre social dans lequel il vit. »⁷

Pour Stoddard en effet, la civilisation repose sur les éléments supérieurs de la race. Ce sont eux qui la font progresser car ils ont la faculté de créer. À l'opposé, les inférieurs « sont, instinctivement ou consciemment, ses ennemis, non par hasard, mais parce qu'ils sont plus ou moins incivilisables »⁸. Stoddard explique que quand la civilisation progresse, il existe

6. Lothrop Stoddard, « Some reflections on revolution », *The Unpopular Review*, IX, n° 18, avril-juin 1918, p. 388-389. Je traduis.

7. Lothrop Stoddard, *The Revolt against Civilization. The Menace of the Under Man*, Charles Scribner's Sons, 1922, p. 23. Je traduis. Sur cette question du sous-homme, voir T. L'Aminot, « Rousseau fut-il le véritable fondateur de la science du sous-homme ? La réponse de Lothrop Stoddard », *Rousseau Studies*, n° 5, 2017.

8. Lothrop Stoddard, *The Revolt against Civilization*, p. 21.

des traînards, ainsi que ceux qu'elle met sur la touche. À ces sous-hommes, la civilisation offre peu de bénéfices et peu d'espoir, mais ils la sentent comme un fardeau qui pèse sur eux. Leurs sentiments ne sont pas tant dirigés contre les imperfections de l'ordre social que contre l'ordre social lui-même, ce qui fait que l'attitude de base du sous-homme est une révolte instinctive et naturelle contre la civilisation. Et Stoddard de conclure : « Toute société engendre en son sein des hordes de sauvages et de barbares, mûrs pour la révolte et toujours prêts à se répandre et détruire »⁹. Ce sont ces éléments que la révolution d'Octobre a révélés et mis en branle.

Dans son article de 1919, Stoddard établit la filiation entre les écrits de Marx et la révolution qui vient d'éclater, et définit le *Manifeste du Parti communiste* comme celui des bolcheviques d'alors, mais c'est, selon lui, la guerre mondiale qui vient de se terminer et les années qui l'ont précédée, qui ont « marqué l'émergence de la philosophie à part entière du sous-homme et son surgissement présent dans la civilisation. Cette philosophie du sous-homme est appelée aujourd'hui le bolchevisme. Avant la révolution russe, il était connu sous le nom de syndicalisme. Bolchevisme et syndicalisme sont une seule et même chose. C'est simplement la mise en pratique de ce que d'autres ont prêché pendant des années, avec les adaptations et les formes qui conviennent quand on met une théorie en pratique »¹⁰. Le passage est repris mot pour mot dans *La Révolte contre la civilisation* en 1922. Stoddard montre la filiation qu'il y a, des nihilistes, de Bakounine et des anarchistes à Marx et aux bolcheviques, sans voir les nuances et les oppositions qui existent entre eux. Il souligne certes que Marx est juif et que l'influence de ceux-ci est forte dans le mouvement, mais ne s'attarde pas sur ce point comme on pourrait s'y attendre¹¹.

Stoddard distingue cependant plusieurs étapes dans la révolution russe. Il y eut d'abord celle de 1905, menée par l'intelligentsia et la bourgeoisie libérale contre le tsarisme corrompu, mais les bolcheviques, dit-il, tentèrent de la confisquer en instaurant en automne les soviets¹². Ceux-ci échouèrent et le tsarisme continua jusqu'à la seconde révolution de mars 1917, menée par Kerensky et les réformistes. Octobre vit la troisième révolution et « le triomphe du communisme violent »¹³ : « La Russie sombra dans l'enfer de la guerre des classes, les bains de sang, le terrorisme, la pauvreté, le froid, la maladie et l'épouvantable famine dans lesquels elle est encore ». Néanmoins, ajoute-t-il, la Russie rouge apparaît comme

9. *Ibid.*, p. 24.

10. Lothrop Stoddard, « Bolshevism: the heresy of the underman », *The Century*, 98, mai-octobre 1919, p. 238-239 et dans *The Revolt against Civilization*, p. 163.

11. L'antisémitisme est cependant évident pour certains de ses lecteurs, à en juger par la couverture de l'édition Wermod & Wermod de *Revolt against Civilization* qui, en 2011, montre un homme blanc au nez crochu et binoclard, brandissant un drapeau rouge et apparaissant comme un meneur au milieu d'une horde de personnages simiesques, mettant une ville à feu et à sang.

12. Lothrop Stoddard reprend ici l'idée généralement admise. Dans *La Révolution inconnue* (Paris, Belfond, 1969, p. 88-89), Voline rappelle le caractère spontané et anarchiste des premiers soviets, en 1905.

13. Lothrop Stoddard, *The Revolt against Civilization*, p. 179-180.

« un météore funeste à l'horizon du monde ». Ses chefs veulent l'exporter et Stoddard voit déjà « la guerre de classes faire rage en Europe et en Amérique de manière infiniment pire qu'en Russie, détruisant des populations entières et aboutissant probablement à la destruction de toute culture »¹⁴.

La révolution d'Octobre lui apparaît surtout comme un péril sans précédent et à la portée incalculable dans l'histoire du monde :

« Ce n'est pas simplement une guerre contre un système social, une guerre contre notre civilisation ; c'est une guerre de la main contre le cerveau. Pour la première fois depuis que l'homme est homme, il y a un schisme défini entre la main et le cerveau. Tous les principes que l'humanité avait proclamés jusqu'à ce jour : la communauté des intérêts, la solidarité de la civilisation et de la culture, la dignité du travail, du muscle, dominée et illuminée par l'esprit – le bolchevisme crie "à bas tout cela" et le piétine dans la boue. »¹⁵

La dictature du prolétariat consiste, pour lui, à détruire toutes les classes sociales, non seulement celle des riches oisifs, mais aussi celles des couches supérieures et moyennes de la société, « les propriétaires terriens, les ouvriers experts, bref tout le monde, sauf ceux qui travaillent de leurs mains incultes, plus le petit nombre d'élus qui philosophent pour ceux qui travaillent de leurs mains incultes ». C'est la tyrannie des éléments ignorants et antisociaux qui s'instaure. Stoddard qui envisageait, quelques mois après le renversement du tsar, la possibilité de commercer avec le nouveau régime, est sans espoir en 1920 :

« Voici moins de trois ans que le bolchevisme règne en Russie, et la Russie est ruinée. Elle assure tout juste son existence en puisant dans ce qui reste des ressources accumulées par le passé, dans les bribes encore existantes de son capital matériel et spirituel. Partout règnent la faim, le froid, la maladie, la terreur, la mort physique et morale. Le prolétariat fait son grand balayage. On élimine systématiquement les classes par les exécutions, les massacres et la famine. L'appauvrissement de la race est tout simplement incalculable. »¹⁶

Tout l'effort de Stoddard va être de défendre le monde d'où il est issu, la classe supérieure des gens bien nés et des riches, qui porte les valeurs de la civilisation contre les barbares que la révolution russe a activés partout dans le monde et surtout, aux États-Unis. Sa croisade sera celle de l'homme blanc contre toutes les autres races, contre ce « flot montant des peuples de couleur » qui donne son titre à un de ses livres.

Dans *Le nouveau monde de l'Islam* (*The New World of Islam*), en 1922, il montre comment la révolution bolchevique influence les pays d'Asie et d'Afrique et comment, de 1918 à 1920, les dirigeants russes ont orienté leurs actions vers ces contrées, encourageant les nationalismes et les guerres intérieures. Toutefois, dans l'esprit de Stoddard, c'est bien l'Amérique qui doit être protégée du fléau révolutionnaire introduit par la révolution russe. Non pas l'Amérique

14. *Ibid.*, p. 182-183.

15. Lothrop Stoddard, *Le Flot montant des peuples de couleur*, Paris, L'Homme libre, 2014, p. 214.

16. *Ibid.*, p. 215.

du *Melting Pot*, mais celle de la Nouvelle-Angleterre d'où il est issu, qui a accueilli les premiers migrants au XVII^e siècle et qui contient les ferments de la race nordique européenne :

« Il est probable que peu de personnes se rendent pleinement compte des magnifiques trésors ethniques que possédait l'Amérique au début du XIX^e siècle. La race coloniale était peut-être la plus belle qu'eût produite la nature depuis les Grecs antiques. C'était l'élite des Nordiques des îles britanniques et des régions adjacentes du continent européen – élite constituée à une époque où les pays étaient plus nordiques qu'aujourd'hui, vu que la révolution industrielle n'avait pas encore commencé et que la renaissance subséquente des éléments alpin et méditerranéen n'avait pas encore eu lieu. »¹⁷

Cette crème de la crème qu'est la population d'où est issu Stoddard est celle à qui l'Amérique doit sa prospérité, aussi la distinction entre « race supérieure » et « race inférieure » devient rapidement sous sa plume, celle entre ceux qui réussissent et ceux qui échouent, et donc celle entre riches et pauvres. Il existe en effet, selon lui, une bonne et une mauvaise immigration : la bonne, c'est celle qu'a connue l'Europe, qui l'a peuplée « de stocks blancs supérieurs » et qui a « chassé ses aborigènes simiesques », celle qui a « couvert l'Amérique septentrionale de colons nordiques au lieu de Peaux-Rouges nomades » ; la mauvaise, c'est celle des « immigrants, inférieurs au point de vue intellectuel, social et économique » que connaît l'Amérique du Nord depuis quelques décennies¹⁸. Elle constitue bien l'« armée du chaos » déjà présente aux États-Unis et qui a trouvé dans le marxisme une arme pour renverser la civilisation. En son sein, Stoddard l'explique clairement, figurent tous ceux qui n'ont pas réussi. S'ils n'ont pu comme la race supérieure accéder aux postes lucratifs et au pouvoir, c'est aussi du fait de leur hérédité, s'ils sont pauvres, c'est qu'ils sont de la race inférieure. Ce n'est pas la société qui est responsable de leur état, mais au contraire, eux qui ont créé les mauvaises conditions sociales où ils vivent. Il existe certes plusieurs niveaux dans la race inférieure qui va du révolutionnaire au dégénéré que l'on trouve parmi les pauvres, les vagabonds et les criminels, mais tous sont menaçants pour l'ordre établi par la race supérieure. Stoddard consacre alors les chapitres 4, 5 et 6 de *La Révolte contre la civilisation* à dénoncer le danger bolchevique qui menace les États-Unis.

On ne doit pas oublier que les phrases qu'il écrit ne sont pas alors que des mots. *La révolte contre la civilisation* se place dans la lignée du combat contre le « péril rouge » engagé dans le pays par le procureur Palmer et qui aboutit à la lutte féroce des autorités contre les syndicats et les militants révolutionnaires rassemblés dans le mouvement I.W.W. (*International Workers of the World*)¹⁹ et à l'arrestation, en 1920, des anarchistes Sacco et Vanzetti qui seront exécutés en 1927. Stoddard hurle avec les loups et ses propos rejoignent tout un courant

17. *Ibid.*, p. 250.

18. *Ibid.*, p. 242 et 245.

19. Voir Joyce Kornbluh, *Wobblies & Hobos. Les International Workers of the World. Agitateurs itinérants aux États-Unis (1905-1919)*. Traduit par Hsi Hsuan-wou et Julius van Daal, Montreuil, L'Insomniaque, 2012, et *Boxcar Bertha*. Une autobiographie recueillie par Ben Reitman. Traduite par Doc Van Daal. Montreuil, L'Insomniaque, 1994.

de maintien de l'ordre et de xénophobie, dont les conséquences sur les plus vulnérables et les plus dépourvus sont épouvantables.

Stoddard propose deux solutions radicales à ces divers problèmes: l'eugénisme et la création d'une « néo-aristocratie » qui remettra le monde sur ses rails. Pour éliminer la dégénérescence sociale, il faut éliminer les dégénérés. De manière progressive certes, sur deux ou trois générations par les moyens de la ségrégation et de la stérilisation²⁰. Il souhaite obtenir ainsi la création d'une « super-race » et aboutir à une nouvelle civilisation: « l'idéal de perfection de la race combiné et harmonisé dans une synthèse supérieure des idées contradictoires jusqu'ici d'aristocratie et de démocratie. »

Présenté ainsi, le grand « nettoyage de la race » auquel pense Stoddard prend un caractère prophylactique et idéal qui peut séduire le lecteur. Mais qui sont finalement ces dégénérés qu'on doit éliminer et quel est leur nombre? Stoddard a donné celui-ci au cours de son essai: sur une population d'un peu plus de 106 millions d'Américains, il existe, dit-il, 300 000 faibles d'esprit, 200 000 fous et un certain nombre d'épileptiques qui font grimper le chiffre des « dégénérés » à un million de personnes²¹, soit moins d'un pour cent de la population d'alors. Stoddard est donc obligé de gonfler les chiffres pour rendre crédible la « menace contre la civilisation », passant ainsi de un à trente pour cent, en arguant du fait que la dégénérescence existe de façon moindre chez ceux-ci, mais existe quand même. Il désigne alors plus précisément ceux qu'il souhaite voir éliminer ou nettoyer:

« Il ne peut y avoir de doute que l'inefficacité, la stupidité, la pauvreté, le crime et d'autres formes de conduite antisociale sont largement (peut-être même principalement) dus à la dégénérescence héréditaire. Les recherches scientifiques sérieuses menées dans plusieurs pays sur les pauvres, les vagabonds, les criminels, les prostituées, les alcooliques chroniques, les drogués, etc., ont révélé un grand pourcentage de déficients mentaux. Quand, à ces échecs sociaux des marginaux, nous ajoutons les demi-échecs sans nombre, parcourant tout le chemin depuis l'ouvrier journalier « inemployable » jusqu'au « génie erratique » atrophiant ou pervertissant son talent, nous commençons à réaliser l'action vraiment terrible de la dégénérescence, travaillant génération après génération, altérant et gâtant les bons éléments, imposant un lourd fardeau social et menaçant l'avenir de la civilisation »²².

Stoddard peut oublier de mentionner ici les révolutionnaires dénoncés dans plus de la moitié de son livre. Les syndicalistes, les anarchistes, les bolcheviques font partie de ces criminels et ce sont eux qui sont visés principalement dans cet appel au grand nettoyage. L'appel au meurtre est ici lancé par un membre de la race supérieure contre les « sous-hommes », avec l'aval de la bonne société, des bons citoyens, des autorités, des institutions, des propriétaires et de tous les partisans de l'ordre.

20. Lothrop Stoddard, *The Revolt against Civilization*, p. 249.

21. *Ibid.*, p. 94, 98 et 99.

22. *Ibid.*, p. 100-101.